



DE ROUBAIX-TOURCOING

La Leçon d'un Scrutin

Les résultats du scrutin du 21 mai méritent de retenir l'attention, à plus d'un titre. On a pu dire, avec juste raison, que les dernières élections cantonales marquaient le début d'une ère nouvelle.

Les élections du 21 mai sont, à ce point de vue, un avertissement précieux qui montre nettement ce que seront celles de 1924.

Si donc les partis sont appelés à être les véritables arbitres des élections de l'avenir, il est utile de considérer dès maintenant le rôle de notre parti dans les futures batailles.

Deux circonstances sont, à mon avis, de nature à gêner notre action. C'est d'abord, — en l'état actuel — la représentation proportionnelle. Je ne veux pas discuter le principe de la R. P., ce qui entraînerait des discussions dépassant le cadre de cet article.

Le nombre des représentants élus par la R. P. ne varie pas avec les variations du nombre des suffrages. Bien plus, il faut que ces variations soient considérables pour que leur répercussion se fasse sentir sur le nombre des élus.

Le nombre des représentants élus par la R. P. ne varie pas avec les variations du nombre des suffrages. Bien plus, il faut que ces variations soient considérables pour que leur répercussion se fasse sentir sur le nombre des élus.

Le nombre des représentants élus par la R. P. ne varie pas avec les variations du nombre des suffrages. Bien plus, il faut que ces variations soient considérables pour que leur répercussion se fasse sentir sur le nombre des élus.

Le nombre des représentants élus par la R. P. ne varie pas avec les variations du nombre des suffrages. Bien plus, il faut que ces variations soient considérables pour que leur répercussion se fasse sentir sur le nombre des élus.

Le nombre des représentants élus par la R. P. ne varie pas avec les variations du nombre des suffrages. Bien plus, il faut que ces variations soient considérables pour que leur répercussion se fasse sentir sur le nombre des élus.

Hier Tourcoing était en Fête

La cavalcade historique obtint un grand succès

Les fêtes de Tourcoing furent brillantes, splendides même. Elles laisseront un souvenir inoubliable parmi les vaillantes populations de la laborieuse cité usinière.

Placé sous la présidence d'honneur du docteur Leduc, conseiller général, maire de Tourcoing, de MM. les adjoints et de l'administration municipale et de nombreuses personnalités tourquennoises, le Comité des fêtes s'était, en effet, dévoué pour donner à la manifestation tout l'éclat et toute la solennité qu'elle devait comporter.

La formation du cortège

Dès 2 heures de l'après-midi, les abords de l'Hôtel de Ville étaient encombrés de monde. Toute la ville s'était donnée rendez-vous au point de départ du cortège.

L'époque gauloise

Des Gaulois à cheval, revêtus de peaux de bêtes et coiffés du casque ailé classique, ouvraient la marche avec leurs olifants.

L'époque romaine

Des cavaliers romains, sonnant du cor, ouvrent la marche. Puis viennent les licteurs, les centurions avec leur baltebardé et leur bouclier, les porte-enseignes et les légionnaires romains, dont les casques et les armures brillent sous les rayons du beau soleil d'été.

L'époque de Jeanne d'Arc

Après les Romains, c'est le XVe siècle qu'on a voulu faire revivre. Inutile de dire qu'on y a pleinement réussi.

L'époque de Jeanne d'Arc

Après les Romains, c'est le XVe siècle qu'on a voulu faire revivre. Inutile de dire qu'on y a pleinement réussi.

L'époque de Jeanne d'Arc

Après les Romains, c'est le XVe siècle qu'on a voulu faire revivre. Inutile de dire qu'on y a pleinement réussi.

L'époque de Jeanne d'Arc

Après les Romains, c'est le XVe siècle qu'on a voulu faire revivre. Inutile de dire qu'on y a pleinement réussi.

La Suppression des Sous-Préfets



Le Phénix n'est pas, autant qu'on pourrait le croire, un mythe échappé de l'imaginaire fantaisiste de l'humanité. On sait que les anciens attribuaient à cet oiseau fabuleux la précieuse propriété de renaitre de ses cendres. Quand un Phénix avait picoré dans les plates-bandes du jardin des racines grecques un grain vénérable, ou qu'il avait reçu par le travers du corps la foudre de Parthé, il suffisait de faire brûler le « de cibus » sur un foyer de noyaux d'olives pour le voir s'envoler, des cendres éteintes, plus vivant et plus alerte que jamais.

Les sous-préfets de la troisième République sont des oiseaux de la même espèce que le Phénix dont ils ont conservé, par delà les siècles, les facultés de résurrection. On les tue tous les ans et tous les ans on les retrouve, toujours semblaient dans les salons de nos chefs-lieux d'arrondissement.

Depuis qu'il y a des députés, il ne s'est pas passé une session parlementaire sans qu'un représentant du peuple ait tenté d'exterminer ces glands salivaires, ne se soit répandue en des démonstrations kilométriques pour arriver à cette conclusion qu'il faut supprimer les sous-préfets. Nouveaux Catons, leur « delenda Carthago » retentit dans leurs harangues budgétaires, chaque fois qu'ils patent des sous-préfets.

Et le jour de la suppression des sous-préfets n'est pas un jour de fête. C'est un jour de deuil. C'est un jour de larmes. C'est un jour de tristesse. C'est un jour de désespoir. C'est un jour de désolation. C'est un jour de désolation.

Et le jour de la suppression des sous-préfets n'est pas un jour de fête. C'est un jour de deuil. C'est un jour de larmes. C'est un jour de tristesse. C'est un jour de désespoir. C'est un jour de désolation. C'est un jour de désolation.

Et le jour de la suppression des sous-préfets n'est pas un jour de fête. C'est un jour de deuil. C'est un jour de larmes. C'est un jour de tristesse. C'est un jour de désespoir. C'est un jour de désolation. C'est un jour de désolation.

Et le jour de la suppression des sous-préfets n'est pas un jour de fête. C'est un jour de deuil. C'est un jour de larmes. C'est un jour de tristesse. C'est un jour de désespoir. C'est un jour de désolation. C'est un jour de désolation.

Et le jour de la suppression des sous-préfets n'est pas un jour de fête. C'est un jour de deuil. C'est un jour de larmes. C'est un jour de tristesse. C'est un jour de désespoir. C'est un jour de désolation. C'est un jour de désolation.

Bientôt Lille sera en Fête

Les toilettes des Reines des Fleurs font merveille

Un public de plus en plus nombreux et se renouvelant continuellement, n'a cessé de stationner hier toute la journée devant le magasin d'art de la Maison Wiart, rue Nationale, à Lille.

En ces magnifiques, sont exposés les merveilleuses toilettes que porteront dimanche et lundi aux Fêtes de la Renaissance, Mlle Laigle, reine des Fleurs, et ses demoiselles d'honneur, Mmes Léa Flour, M. L. Lemaître, A. Dubarquin, A. Peltibory. Ces toilettes nous les avons décrites hier par le détail, et n'y reviendrons pas aujourd'hui.

Le « Vieux-Lille »

Lui aussi se met en frais... Et s'il ne disposera pas de merveilleuses toilettes, égales à celles qu'entoureront la « Reine des Fleurs » du moins, présentera-t-elle une belle souveraine, Mlle Marthe Morelle, un milieu de l'apparat d'un entourage éminemment artistique en un tout autre genre.

Le « Vieux-Lille »

L'ivrognesse qui étrangla son père

La parolide a été arrêtée à l'enterrement de l'assassiné

Nous avons relaté hier le crime de cette ivrognesse, Germaine Langlais, 35 ans, de Cabourg, qui étrangla son père au cours d'une discussion. Voici des détails sur ce parolide :

Rue du Commerce, à Cabourg, dans une modeste maison, demeurait un vieux maçon, M. Langlais, qui, dans le pays, jouissait de l'estime générale ; sa fille Germaine, par contre, était loin d'avoir la même réputation, perpétuellement ivre, cette femme ne cessait d'être un objet de scandale et son père s'en lamentait souvent, mais en vain.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.

Le crime accompli, Germaine Langlais sortit et alla raconter à ses voisins que son père s'était pendu. Naturellement, lorsqu'on arriva, le malheureux maçon était mort. Sans s'inquiéter autrement des causes de ce pseudo suicide, les autorités locales s'occupèrent de faire inhumer M. Langlais, mais le brigadier de gendarmerie Le Guen, de Dives, de son côté, procéda à une enquête ; quoique la rumeur publique accusât la fille Langlais, d'avoir tué son père, aucun fait précis ne pouvait être recueilli.



Un homme tout nu dans les rues de Paris

Paris 28 mai. — Ce matin, vers 8 h. 35, un homme se dirigeait de Neuilly sur Paris et se promenant complètement nu, avait été signalé aux agents.

Un homme tout nu dans les rues de Paris

Un homme tout nu dans les rues de Paris

Un homme tout nu dans les rues de Paris

Paris 28 mai. — Ce matin, vers 8 h. 35, un homme se dirigeait de Neuilly sur Paris et se promenant complètement nu, avait été signalé aux agents.

Pour honorer la mémoire d'un Prix de Rome Buzinols

Samedi et dimanche, des fêtes ont eu lieu à Anzin à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Constant Moysat, grand prix de Rome, membre de l'Institut, architecte du gouvernement.

Pour honorer la mémoire d'un Prix de Rome Buzinols

Pour honorer la mémoire d'un Prix de Rome Buzinols

D'importantes minoteries brûlent à Bordeaux

Des millions de francs de dégâts Le chômage pour 200 ouvriers

Bordeaux, 28 mai. — Un incendie provoqué par un court-circuit, a éclaté ce matin à 9 heures 25, quai de Braza dans d'importantes établissements de minoterie. Les pompiers se sont rendus aussitôt sur les lieux et combattent énergiquement le feu.

D'importantes minoteries brûlent à Bordeaux

D'importantes minoteries brûlent à Bordeaux

D'importantes minoteries brûlent à Bordeaux

Crimes de Satyres

DANS LA SOMME

La jeune fille qui dort

Paris, 28 mai. — Un garde du bois de Vincennes trouvait endormie, hier matin, près du lac de Saint-Mandé, sur un banc, une jeune fille qu'il fut impossible de tirer de son sommeil. Transportée à l'hôpital Tonnelle elle fut examinée par les médecins, qui n'eurent pas plus de succès.

La jeune fille qui dort